



Communiqué de presse

L'Union Locale CGT de Riom, avec les travailleuses et travailleurs du bassin, empêchés de regroupement fraternel comme il est de coutume pour le 1^{er} mai, n'oublie pas les mois de luttes contre la réforme des retraites et contre la casse du service public en particulier de l'éducation, de la justice et de la santé.

Confortés dans leur choix d'une société qui mette en avant le bien commun par la crise sanitaire qui secoue le monde, ils affirment ne pas être dupes des déclarations du président de la république et refusent d'être les seuls contributeurs à l'effort de redressement qui leur est demandé.

Il est inadmissible que les travailleurs, artisans, commerçants et paysans soient les seuls à payer le prix de la crise sanitaire, mais aussi de ses conséquences désastreuses aggravées par sa gestion calamiteuse par le gouvernement, alors que pas un centime n'est demandé au capital.

Ce 1^{er} mai 2020 si particulier sera, cette année encore et peut être plus que les autres, le départ d'une lutte fraternelle pour que le jour d'après ne soit pas dessiné par l'économie néo-libérale, mais par une réelle volonté de retrouver les Jours Heureux.

Union Locale CGT de Riom
Place de l'Oratoire
63200 RIOM



Union Locale CGT de RIOM
Place de l'Oratoire
63200 Riom
ulcgtriom@orange.fr
Tel : 04 73 38 78 40
06 32 12 66 90

Le premier mai est, pour les travailleuses et travailleurs du monde entier, le jour où l'on regarde le glorieux passé de luttes de nos aîné.e.s pour mieux nous tourner vers l'avenir. Ce premier mai 2020, le souvenir des luttes aura un goût particulièrement amer.

Amer car si depuis des années les acquis de nos aîné.e.s sont régulièrement attaqués, sacrifiés sur l'autel du dieu Capital et de la déesse Finance, depuis deux ans, c'est en marche forcée que la destruction du modèle social hérité du Conseil National de la Résistance est menée, subissant un coup d'accélérateur sans précédent dans son ampleur et dans sa brutalité.

Amer car cette année, nous n'aurons même pas la consolation de pouvoir nous rassembler comme nous aimons le faire et nous serrer les uns contre les autres. Car pour nous, la force de l'humanité ne peut résider que dans l'union et la fraternité, pas dans la concurrence et la compétition.

Amer enfin car les luttes récentes auront trouvé dans les conséquences de la pandémie qui frappe le monde, la démonstration éclatante de leur légitimité. En défendant les retraites, nous savions que la bataille pour une retraite digne était primordiale, et aujourd'hui nous voyons nos anciens mourir par manque de moyens quand ce n'est pas de chagrin d'être confinés dans leurs chambres. Nous savions que limiter le montant des pensions à une part maximale de 14 % du PIB était irresponsable, et aujourd'hui nous voyons ce PIB s'écrouler de 8 %. En défendant l'hôpital public, nous savions que les restructurations pour causes budgétaires et les réductions de moyens et d'effectifs représentait un risque mortel pour la population, et aujourd'hui nous voyons des services d'urgence débordés et des soignants obligés de choisir qui va vivre et qui va mourir, simplement parce qu'il n'y a pas de quoi soigner tout le monde.

Alors bien sûr, nous avons entendu notre grand chef des armées prendre un ton larmoyant pour nous parler du jour d'après, de l'utilité sociale des gens qui hier encore n'étaient rien du haut de leur maigre SMIC, de l'importance du service public et, comble du comble, des jours heureux qui reviendront. Mais de mensonges en mépris, nous avons appris à détecter les éléments de langage et à ne pas croire en la douceur des bâtons enrobés de miel.

Et comment le pourrions-nous ?

On nous exhorte à rester chez nous sauf pour satisfaire aux besoins essentiels de la Nation, mais en quoi la production d'eau de Volvic aromatisée aux fruits est-elle indispensable à la Nation ? Depuis quand fondre des œuvres d'art dans les forges de Charbonnières-les-Vieilles apporte un service indispensable à la vie du pays ? Et encore ces activités seraient-elles accompagnées de toutes les mesures de protection des travailleurs, se serait un pis aller, mais le compte n'y est pas !

Pendant ce temps, en pleine pénurie de médicament pour cause de délocalisation de la production, le démantèlement de l'usine MSD de Riom n'est pas remis en question ; à peine est-il ajourné. Et que dire de l'usine Luxfer de Gerzat, site industriel unique en France voire en Europe, seul capable de produire des bouteilles d'oxygène médical, fermée par pure voracité capitaliste et dont la reprise par l'État a été balayée d'un revers de main méprisant par Bruno Lemaire. La question serait purement « idéologique » selon lui.

Idéologique !

Et n'est-ce pas par idéologie libérale que l'on exige des travailleurs toujours plus d'efforts pour « redresser l'économie » alors qu'aucune restriction n'est posée sur la distribution de dividendes ? C'est à peine si le gouvernement lève l'index pour vilipender les entreprises qui ne feraient pas l'effort de limiter la rémunération des parasites capitalistes, sachant qu'avec l'autre main il continue de distribuer ses cadeaux au CAC40. Aux travailleurs, on a déjà pris une bonne part de leur salaire (le chômage partiel, c'est 84 % du net sur la base de 35h, quand nombreux sont ceux qui sont à 39h, voire plus), on va leur prendre leurs RTTs, leurs congés, on va les forcer à travailler 60h par semaine, 6 jours sur 7. Aux artisans et petits commerces, on a déjà presque tout pris en les obligeant à fermer boutique. Aux paysans, on exige de produire de plus en plus, mais en les payant de moins en moins.

Et que prend-on au capital ?

Rien.

Pas un centime.

Si ce n'est pas de l'idéologie, alors qu'est-ce que c'est ?

Bien sûr que les décisions du gouvernement sont idéologiques. Le combat des travailleurs aussi est idéologique : il s'agit de faire valoir « l'humain d'abord ». Pas simplement parce que ça fait joli sur une pancarte ou un tract, mais parce que, comme la crise sanitaire actuelle nous l'a démontré de manière éclatante, c'est la seule idéologie qui garantisse la survie et le bien être de toutes et tous.

Les primes de 1000€, miroir aux alouettes dont presque personne ne verra la couleur, les promesses de masques, les déclarations d'amour main sur le cœur aux soignants qu'hier encore on aspergeait de gaz lacrymogène, rien n'y fera : le 1^{er} mai est, pour la CGT et pour toutes celles et tous ceux qui font vivre l'humanité par leur travail le nouvel an des luttes et à lutter nous sommes plus que jamais prêts.

Pour le bien de toutes et tous, et pour le retour des Jours Heureux.